

"APRÈS MOI... LE CHAOS!"

C'est bien connu, dans le système capitaliste tout est marchandise, tout se vend...y compris l'amour. Cela ne pouvait bien entendu pas échapper à ceux qui sont chargés de représenter ce système et de le maintenir en place. Après les affaires immobilières, les trafics de drogues, le racket, nous voilà plongés dans l'atmosphère parfumée des "belles de nuit" et des marguerites de tout poil qui, poussant la logique du système qui les a enfanté jusqu'au bout, offrent contre argent de soulager un besoin naturel de l'humanité: marché illimité mais soumis aux mêmes lois que l'industriel du coin, problèmes de main d'oeuvre, de concurrence, de concentration - nécessité aussi d'avoir des relations honorables et des protections.

Il fut un temps où une affaire moins grosse que celle des bordels de Lyon aurait fait sauter un gouvernement. Pourquoi donc celui-ci se maintient-il, alors que chaque scandale éclabousse directement ou indirectement ses membres? Pourquoi donc l'UDR, qui apparaît de plus en plus sous son véritable aspect, gênant même pour la bourgeoisie et celui d'un ramassis de gangsters, d'arriérés devenus politicards dans l'ombre de de Gaulle - garde-t-elle son rôle de représentation des intérêts du capital?

La réponse est simple: le rouleau compresseur du gaullisme n'a pas permis le développement de directions de rechange pour la bourgeoisie, permettant l'alternance au pouvoir, de type parti travailliste-parti conservateur en Grande Bretagne.

En effet, selon les vœux de la grande bourgeoisie monopoliste, le coup d'état gaulliste de 58 instaurait un état fort pour balayer de la scène politique une petite bourgeoisie parlementaire instable et permettre le développement du capital monopoliste des Basses et Hauts de France. Paraissant surnager au dessus de la mêlée, de Gaulle, tout empanaché de son prestige de résistant, servait d'arbitre entre les différentes fractions de la classe dominante et entre les classes elles-mêmes, permettant ainsi une stabilité politique autour de l'"homme providentiel".

"Après moi le chaos", se plaisait-il à répéter: et tel est bien le revers de la médaille. Pour mener à bien cette politique en faveur de la grande bourgeoisie, il lui était nécessaire de concentrer entre ses mains tous les pouvoirs, le parlement servant de chambre d'enregistrement: mais cette politique supprimait toute soupape de sûreté; dans un pays où la classe ouvrière, bien qu'ayant connu de succès, n'a jamais été écrasée comme en Allemagne par le fascisme, ou intégrée par le capitalisme, la marmite peut sauter. Mai 68 l'a montré. Or en 69, après avoir limogé son général vaincu, la bourgeoisie n'a pas trouvé d'équipe de rechange valable.

Pompidou n'a pas le prestige de de Gaulle; l'UDR n'est qu'une succession d'individus qui travaillent pour leur propre compte. Les changements de ministres, la maladroite diplomatie de Tomasini, le limogeage de personnages trop mouillés sont autant de tentatives pour se refaire une virginité, qui ne changent rien quant au fond.

La bourgeoisie est en mal de direction: c'est ce que révèle l'émargence publique et régulière des scandales, conséquences de luttes de clans qu'elle ne peut camoufler.

Il ne faut pas compter sur une mascarade parlementaire pour épurer un régime et un état liés ensemble par la même vérole. Mettre à bas l'exploitation capitaliste, ses corruptions et l'état qu'elle a confectionné selon ses vœux, le remplacer par le pouvoir des travailleurs, c'est la seule vraie solution. Celle qu'il faut donner comme objectif final aux luttes de la classe ouvrière contre ses exploités.